

1.Rue des portes Mordelaises - EXT.JOUR

MAX, 25 ans, un trait de liner sur les yeux, vêtements pleins de couleurs et cheveux décolorés, marche rapidement, comme s'il fuyait. Il se retourne.

Des pas lourds résonnent sur les pavés et se rapprochent. Max marche de plus en plus vite, mais ça ne change rien : son avance se réduit.

HOMME 1
Alors pédale ?

HOMME 2
Comme ça, ça accélère ?

Max ne réagit pas, feint ne rien avoir entendu. Il continue d'avancer, la tête droite, le regard au loin. Sa respiration se fait de plus en plus rapide. Une bouteille en verre, lancée de derrière, arrive sur sa tête. Sous le choc, il s'arrête, se retourne et fait face. Un homme lui met une balayette. Il tombe par terre. On lui crache dessus.

Max protège sa tête, la couvrant avec ses bras. Trois silhouettes s'approchent. Des coups de pieds.

HOMME 1
T'aimes ça hein ?

HOMME 2
Pédé

Un nouveau crachat accompagne l'insulte.

Sur le visage de Max, recouvert de sang et de bave, le titre :

histoires d'un pédé

Les trois silhouettes continuent leur chemin.

Ils rigolent entre eux. Les rires résonnent et s'éloignent.

2.Appartement Max - INT.NUIT

Max pianote sur son téléphone dans une ambiance rose. Il est sur une application de rencontre. Les uns après les autres, les messages prennent place dans la pièce. Lorsque les messages arrivent, on entend une sonnerie reliée à ces notifications. Les messages sont lus, par différentes voix.

MAX (par message)
Salut

ANONYME APPLI 1 (par message)
Salut

MAX (par message)
ça va ?

ANONYME APPLI 1 (par message)
ça va et toi ?
Actif ou passif ?

MAX (par message)
je m'en fous

ANONYME APPLI 1 (par message)
Tu cherches quoi ici ?

MAX (par message)
Le grand amour.

Un temps. Les doigts de Max s'immobilisent. Ses ongles sont couverts d'un vernis bleu. La peau autour de ses ongles est rongée.

MAX (par message)
Non, plutôt quelqu'un avec qui passer la nuit.

ANONYME APPLI 1 (par message)
Pas dispo ce soir, désolé.

Sur son bras gauche, un bracelet de séjour à l'hôpital est accroché. De son autre main, il mange des nouilles instantanées dans un bol.

MAX (par message)
Salut toi

ANONYME APPLI 2 (par message)
Salut. Tu fais quoi dans la vie ?

MAX (par message)
Rien de très intéressant. Tu cherches quoi ici ?

ANONYME APPLI 2 (par message)
Nudes ou amitié.

MAX (par message)
Tu veux pas qu'on se voit ce soir ?

Le reste de la pièce se révèle. Max est assis face à la table de son appartement. Dans une seule et même pièce, un clic-clac, une kitchenette, un rangement. Des vêtements sont entassés sur le sol. Un ruban led rose éclaire la pièce.

MAX (par message)
Salut beau gosse.

ANONYME APPLI 3 (par message)

Salut.

MAX (par message)

Tu cherches quoi ici ?

ANONYME APPLI 3 (par message)

T'es un peu trop féminin pour moi

Max lâche son téléphone, le regard vide. Il passe le bracelet d'hôpital à sa bouche. Le mord. Le bracelet éclate.

3. Dans le bus, devant Charles de Gaulle - INT.JOUR

Par la fenêtre, Rennes défile. Max est dans le bus, la tête contre la vitre, avec des écouteurs, les plaies encore rouge vif. Il bouge sa tête au rythme des kicks. Mais son regard reste impassible, perdu de l'autre côté de la fenêtre du bus. Il porte une doudoune sans manches, rouge, mal taillée. Sur celle-ci on lit : "Max, à votre service".

Le bus passe devant l'arrêt "Charles de Gaulle". Tout à coup, une bourrasque. La luminosité change brutalement.

Durant un fragment de seconde : **GILLES** homme translucide, fantomatique, est au sol. Le visage recouvert de sang, il regarde Max. Max est troublé, retire ses écouteurs. La musique s'arrête. Mais le bus continue sa route et Max perd de vue l'homme.

4. Caisses du supermarché - INT.JOUR

Dans un supermarché, les allées se ressemblent toutes et les rayons sont remplis de produits identiques. Max est derrière la caisse, fait défiler des articles, accompagné des bips réguliers, un écouteur caché sous ses cheveux. Ses gestes sont mécaniques, précis, rapides.

5. Charles de Gaulle - EXT.NUIT

Les rues sont vides, lampadaires éteints. Max marche vers une grande place bétonnée.

Il arrive devant l'arrêt de bus "Charles de Gaulle", à l'endroit exact où il avait aperçu l'homme fantomatique. Il regarde aux alentours, sur le sol, cherchant une trace, quelque chose.

L'ambiance change. Le vent souffle. Dans le bleu sombre de la nuit, les bancs, les arbres, les bâtiments semblent se déchirer. Des nuées des feuilles mortes tombent sur Max dans une ambiance presque surnaturelle. Un zine se jette sur Max. Sur celui-ci, on peut lire "GLH de Rennes, bulletin n°1".

6. Appartement de Louise - INT.NUIT

Max frappe à une porte. Une première fois. Il se recule, attend quelques secondes, puis retoque une nouvelle fois.

LOUISE, 25 ans, à la dérive, chemise en lin à fleur remise à la va-vite, cheveux coupés au carré et décolorés de façon hasardeuse, arrive pour ouvrir. En voyant le visage de Max et les plaies qu'il porte dessus, son agacement se change en inquiétude.

LOUISE

Qu'est-ce que tu fais ici ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Max, mutique, ne la regarde pas. Il entre dans le salon, suivi par Louise, qui en allume les lumières. Dans celui-ci, un petit canapé noir dans lequel Max s'assied.

MAX

Regarde ce que j'ai trouvé.

Max pose sur la table le tract du GLH. Louise regarde Max. Elle tente de masquer son angoisse.

LOUISE

Tu sais j'aime bien les archives , mais pas non plus à ce point.

MAX

C'est quoi le GLH ?

LOUISE

Un groupe monté en 1976 à Rennes. GLH ça veut dire Groupe de Libération Homosexuel.

MAX

T'y connais des gens ?

LOUISE

Qui t'a fait ça Max ? Tu peux me le dire. Ça t'est arrivé quand ?

MAX

Tu connais des gens qui y étaient ?

LOUISE

Jacques, un bouquiniste à Sainte-Anne. Je te sors des draps, tu dors ici ok ?

Max hoche la tête. Louise sourit, sans réussir à cacher son inquiétude.

7.Charles de Gaulle - EXT.NUIT

Max marche à Charles de Gaulle. C'est le calme après la tempête. Il pianote sur son téléphone. Dans la rue vide, **TOM**, vêtu d'un long manteau en laine, passe en fumant une cigarette. Max s'avance.

MAX

T'as une clope ?

Tom sort de son paquet de tabac à rouler une cigarette pré-roulée. Max tire sur la cigarette. Cachant qu'il est sur le point de tousser, il recrache rapidement la fumée. On entend le bruit de la notification de l'appli de rencontre.

TOM
Tu crapotes là.

MAX
Je suis désolé. Je fume pas.

Tom le regarde. Il sourit.

TOM
T'excuse pas pour ça. Passe une belle soirée, prend soin de toi.

Tom disparaît dans la nuit.

8.Salon de l'appartement de Pablo - INT.NUIT

PABLO, la trentaine, ténébreux, est dans un canapé abimé, recouvert de griffures de chat. Max sniffe une trace de poudre blanche. Les deux ne se regardent pas, sont figés, stoïques, d'un côté et de l'autre du canapé. Il n'y a pas un bruit et le silence pèse.

Dans sa posture, Pablo est affirmé, il prend de la place sur le canapé.

Pablo prend une télécommande. Il appuie dessus. Cela lance le générique d'un programme de divertissement.

CUT TO :

Sur le même canapé, Max et Pablo font l'amour. C'est froid, mécanique. On suit le visage de Max. Seuls des bruits de respiration et les grincements du canapé endigent le silence.

9.Rue Vasselot - EXT.AUBE

Max déambule, vacillant, dans une rue vide. Le jaune des réverbères contraste avec le bleu de l'aube. Son téléphone sonne. Il répond.

LOUISE (off, la voix endormie)
Oui Max, t'es où ?

MAX
Tu crois aux fantômes toi ?

Max semble perdu dans ses délires, dans ses pensées. Il prend un petit temps avant de répondre.

LOUISE (off)
Pourquoi t'es pas resté dormir ?

MAX
T'es pas ma mère.

LOUISE (off)

C'est toi qui me fais jouer ce rôle là. J'en ai jamais eu envie.
T'es encore défoncé c'est ça ?

Max redescend.

MAX
Je rentre chez moi là.

10.Appartement Jacques - INT.JOUR

Max est assis dans un canapé côtelé. Son regard est alourdi par ses cernes.

JACQUES (*hors-champ, au téléphone*)
Non, je suis désolé, je ne vais pas avoir ce bouquin. Voilà.
Bonne soirée !

De pas s'approchent. Ce sont ceux de **JACQUES**, la soixantaine, veste Adidas noire et blanche sur les épaules. Il apporte une bière à Max.

JACQUES
Tu me disais à Sainte-Anne que tu faisais des recherches ?

Max acquiesce. Jacques s'assied lui aussi dans un fauteuil.

JACQUES
Et c'est pour quoi précisément ? Il y a quoi de si urgent à ce que tu viennes me voir si désemparé ?

MAX
Je travaille pour Louise. Je l'assiste dans ses recherches. Tu étais membre du GLH c'est ça ?

JACQUES
Oui, Louise a dû te dire que j'y étais, avec d'autres. Je suis arrivé au moment du festival de films en 1979, trois ans après sa création. C'était un sacré truc. On craignait une attaque du GUD, des fachos quoi. Enfin, je m'égare, c'était quoi ta question ?

MAX
Il y avait quelque chose vers Charles de Gaulle ?

JACQUES
C'était pas Charles de Gaulle à ce moment-là C'était la gare routière. Mais oui des tasses, enfin des pissotières si tu préfères.

Un temps. Max ne comprend pas. Jacques le comprend et embraye.

JACQUES

C'était des lieux de rencontres. Des urinoirs connus pour ça. On y allait en espérant y rencontrer un mec. À ce moment-là, c'est là qu'on draguait.

MAX
C'était genre dans la ville ?

JACQUES
Oui. La plus connue, c'était celle de la préfecture. Le parc a un peu changé, tu vois, mais pas tant. C'était dans le bas du parc, de l'autre côté du monument aux morts.

11.Salon de l'appartement de Jules - INT.NUIT

En fond sonore, un film avec une musique calme, douce. Max et **JULES** (la vingtaine, un dégradé, une chaîne autour du cou) sont allongés dans un canapé-lit, devant une télé qui les éclairent d'une lumière vibrante. Jules tente des rapprochements de manière hésitante. Il caresse le visage de Max encore marqué des plaies de l'agression.

JULES
Tu t'es fait ça comment ?

MAX
C'est le problème d'être pédé

Jules regarde les mains de Max. Sur celles-ci, des traces de vernis à moitié effacée.

JULES
T'avais les ongles comme ça ?

MAX
ça aurait rendu normal le fait que je me fasse tabasser ?

JULES
Non évidemment. C'est juste que parfois, il faut pas trop en faire.

Les mains de Jules s'élancent sur le torse de Max.

MAX
Non, justement non. J'ai passé du temps à croire aussi que ça irait mieux en se fondant dans la masse, en étant discret, fade. Que c'est comme ça qu'on faisait avancer les choses. Mais c'est faux. C'est tout le contraire.

Jules chuchotte à l'oreille de Max. Sa main se balade sur le visage de Max. Max la repousse.

JULES (chuchotte)
C'est pas mes histoires ça.

Max lui répond en chuchotant, à son oreille également, reproduisant les mimiques de Jules.

MAX (chuchotte)

Que tu le veuilles ou non, t'es pédé. Que tu le veuilles ou non, c'est aussi ton histoire.

La main de Jules frotte le torse de Max. Max la retire.

12. Parc de la préfecture -EXT.NUIT

Dans la nuit, des lampadaires jaunes éclairent l'imposant monument aux morts.

Juste à côté, sur un banc, Max est assis, regarde le monument.

La ville est étrangement silencieuse.

Une lueur surgit alors des arbustes. Comme attiré, comme incapable de s'en défaire, Max s'avance, hypnotisé par cette lumière qui semble déchirer les arbres, les buissons, le monument aux morts.

A l'intérieur d'une haie, deux hommes fantomatiques et translucides : Gilles et **HUGUES** s'embrassent tendrement. C'est doux. Max s'approche d'eux, sourire aux lèvres. Le regard de Gilles croise le sien.

Une seconde d'éternité. On entend le bruit de la notification de l'appli de rencontre.

Subitement, les deux fantômes disparaissent.

13. Salon de Tom - INT.NUIT

Max est en train d'enlever ses chaussures. Devant lui Tom l'accueille.

MAX

Alors, toi aussi t'es là-dessus ?

TOM

Comme tout le monde

CUT TO :

Max et Tom sont dans un salon, tous les deux assis sur un canapé Les deux se regardent avec insistance.

TOM

Donc, en ce moment, tu fais croire que tu fais croire que t'es un collègue de ta pote et tu vas rencontrer des gens ?

MAX

Ouais

TOM

Et pourquoi tu fais ça ?

MAX
Je sais pas.

TOM
Il y a quoi de si intéressant là-dedans ?

Max sort un exemplaire d'un zine de son sac, une brochure intitulée l'Ostéomatéopate. Il commence à le lire

MAX
Ton éducation, tu veux la foutre aux chiottes, mais il faudrait que tu débloques d'abord tes sphincters. Car ton éducation merdique elle est en toi, accrochée à tes entrailles de mec

Un regard entre Max et Tom. Tom se rapproche de Max, il prend le relai. Tous les deux, ils sourient.

TOM
Et elle ne s'en ira que par ton cul. Un hand-fucking général, du cul vers la cervelle vers ton cul.

Max s'arrête. Les regards de Max et Tom s'entrechoquent. Ils s'évitent et s'attirent en même temps, comme si chacun avait peur d'assumer pleinement ce regard.

TOM
Tu veux pas aller dormir ?

MAX
Oui, il faut que j'y aille.

TOM
Non mais avec moi ?

MAX
J'ai promis d'être à Saint-Malo ce matin.

TOM
On dort ensemble et je t'accompagne demain à Saint-Malo.

14. Chemin des remparts de Saint-Malo - EXT. JOUR

Max marche à côté de ERWAN, la soixantaine. Ils sont tous les deux le long des remparts. Les vagues, au loin, s'écrasent sur les rochers. Le chemin est vide et le soleil découpe leurs ombres sur les pierres des murailles.

ERWAN
Moi je suis arrivé au GLH en rencontrant Jean, c'était un des meneurs. Je faisais ce qu'on appelle la tournée des tasses, et il est arrivé avec sa voiture. C'était au champ de Mars. Aujourd'hui, Charles de Gaulle. Il m'a proposé d'aller chez lui. Pas très longtemps après ça, j'étais membre du GLH.

Erwan regarde Max. Celui-ci est épuisé.

ERWAN

On aurait pu se voir plus tard, tu sais.

MAX

Tu penses que quelqu'un aurait pu se faire casser la gueule aux tasses de Charles de Gaulle ?

ERWAN

Oui ça aurait pu arriver. ça me dit quelque chose une histoire comme ça. A ce moment-là, ça "cassait du pédé".

Le regard d'Erwan rencontre les plaies sur le visage de Max

ERWAN

Enfin, toujours maintenant, tu me diras.

Des images apparaissent comme des flashes. Des tracts, des archives. La mer frappe le rivage.

15.Appartement de Louise - INT.JOUR

Max arrive dans le salon de Louise. Il s'installe sur le canapé et sort de son sac une casquette "I LOVE SAINT MALO"

MAX

Cadeau

LOUISE

Qu'est-ce que tu fous ?

MAX

Je suis allé à Saint-Malo, alors je t'ai ramené un souvenir.

Max s'assied sur une chaise en face de Louise. Il regarde son portable fissuré. Sur celui-ci, un message de Jacques : "passe, j'ai des archives à te montrer". Louise pose la casquette sur la table.

LOUISE

Mais putain tu sais bien que c'est pas la casquette le problème. Pourquoi est-ce que tu te fais passer pour mon collègue ? Pourquoi tout ça t'intéresse d'un coup alors que tu en as toujours eu rien à foutre. Pourquoi est-ce que tu te fais casser la gueule et tu fais comme si rien n'était arrivé ? Mais tout ça, c'est pas grave, limite je m'en fous de ta réponse. Ce qui m'inquiète, c'est pourquoi est-ce que tu vas mal et que tu ne me dis rien ?

MAX

J'ai appris plein de trucs.

LOUISE

Pourquoi tu prends des risques comme ça ?

MAX

Je vais pas arrêter de vivre.

LOUISE

Si tu veux qu'on reste pote, j'ai besoin que tu me parles. Que tu me dises ce qu'il se passe dans ta tête.

Max baisse la tête. Se lève. Prend son sac. Quitte le salon.

16. Terrasse d'un café place Sainte-Anne - EXT.JOUR

Max et **FRANÇOISE**, cheveux courts, la cinquantaine, le débit de parole rapide, sont assis à la terrasse d'un café.

FRANÇOISE

Tu bosses avec Louise donc ? Et bien je t'écoute.

MAX

Oui, je bosse avec elle. T'as connu le GLH toi ?

FRANÇOISE

Moi, je suis arrivée à Rennes en 1994, l'année de la première Pride. Le GLH, je n'ai pas connu, ça s'est arrêté vers 1980-1981.

Françoise sort une photo de son sac de la pride de Rennes en 1994. Sur cette photo, la plupart des participants sont masqué.e.s. Elle pointe une femme, au premier plan, la femme, brandissant une pancarte : "j'aimerais ôter mon masque sans que ma famille me rejette".

FRANÇOISE

Mais ça me paraît déjà loin tout ça. Quand je suis arrivée en 1994, on a organisé la première pride de Rennes. Beaucoup avaient un masque. On était une cinquantaine.

Un temps. Le visage de Max semble vide.

FRANÇOISE

Comment t'es arrivé là-dedans toi ?

MAX

De manière assez classique, avec Louise. Et puis on découvre l'histoire.

FRANÇOISE

Oui mais. Comment dire. Les histoires, elles se font de l'ombre. Lors de cette pride, avec des copines lesbiennes, on a poussé pour que cette marche s'appelle non pas la Gay Pride mais la

Lesbian & Gay Pride. Et en face, il y avait une vraie opposition de la part des gays. Mais tu vois, pour nous, c'était la question d'avoir le droit d'exister qui se jouait.

Un temps. Max regarde Françoise, captivé par son récit.

FRANÇOISE

Au GLH, au début, il y avait des lesbiennes. Elles ont dû en partir. Parce que ça se passait mal avec les gays. Par exemple, en 1979, il avait fallu imposer le fait de faire une soirée lesbienne lors du festival de film. Dans un festival qui se revendiquait homosexuel. Alors, après ça, à Rennes, se sont créées deux autres associations, sans mecs, Femmes entre elles et la Cité d'elles.

Un temps.

FRANÇOISE

Mais tu as dû en parler avec Louise de tout ça. Les histoires, les mémoires, elles se font de l'ombre parfois. Certaines mémoires sont moins mises en lumière que les autres. Il n'y a pas qu'une histoire.

17.Salon de l'appartement de Jacques- INT.JOUR

Sur une table, dans le salon de **JACQUES**, des archives sont étalées. Parmi celles-ci, on peut voir des photocopies de bulletins du GLH. Des brèves de presse sur l'occupation de la MJC de la Paillette.

JACQUES

Ça, c'est sur la MJC de la Paillette. On avait occupé la MJC suite à l'interdiction par la préfecture du festival de film homosexuel. C'était folklorique, Mélanie, Jean et Gilles étaient partis sur le toit avec les bobines pour ne pas que les flics les prennent. Enfin, Mélanie, c'est Jean-Michel. On avait tous d'autres noms. Moi, c'était son émouvance gwen, la gwouine celte. C'était une autre époque. ça peut sembler un peu bizarre maintenant. C'était il y a 45 ans tout ça.

La brochure de présentation est prise par Max. Il la regarde. "Autre parole d'un autre désir". Il tombe sur la présentation de projection lesbienne.

MAX

Ils sont devenus quoi tous ces gens ?

JACQUES

Les anciens du GLH ?

MAX
Oui

JACQUES
Le sida les a pris. Pour beaucoup.

18.Monument aux morts - EXT.NUIT

Max est assis sur un banc qui jonche l'imposant monument aux morts. Il le regarde. Il regarde les buissons autour. À la recherche d'un signe, d'une lueur.

Il sort son téléphone fissuré et appelle Louise. Il marche, fait le tour des buissons. ça ne répond pas.

MAX
Coucou. Peut-être qu'on pourrait se prendre un café dans la semaine. C'est facile d'être désolé, mais je ne sais pas quoi te dire d'autre

19.Appartement de Max -INT.NUIT

Max et Tom sont dans le studio de Max, en train de couper des légumes, éclairés par la lumière de la led jaune moutarde. Les regards entre eux ne sont plus dissimulés. Quand leurs regards se croisent, ils se sourient.

TOM
ça va ?

Max ne répond pas. Il hausse les épaules.

Toujours en train de couper les légumes, Max et Tom se rapprochent. Ils s'embrassent. C'est doux, délicat. La main de Max s'élanche doucement sur le visage de Tom.

MAX
Je sais pas trop ce que je fais

CUT TO :

Ils sont tous les deux dans un lit sous une lumière monochrome rouge. Ils s'embrassent. La tête de Max descend sur le torse dénudé de Tom.

MAX
ça va pour toi ?

TOM
Carrément

Le regard de Tom est dirigé vers le bas de son corps, il scrute Max. Il sourit. Son visage se déforme sous le plaisir et se perd dans la lumière rouge du bandeau led qui l'entoure.

CUT TO :

Ils sont dans le clic-clac de Max. À côté du ventre de Max, deux préservatifs remplis de sperme. Les deux amants caressent timidement, maladroitement, leurs corps dénudés.

MAX (en murmurant)

Tu crois que c'est possible qu'on soit entouré de fantômes ?

TOM (en murmurant)

Oui. Mais ça ne change pas grand-chose pour moi.

TOM (en murmurant)

Mais si t'y crois, faut le suivre. Faut toujours suivre les trucs dans lesquels on croit. Sinon la vie c'est moche, c'est vide.

CUT TO :

Il fait nuit noire dans le studio. Tom dort, enlacé par Max.

Max a la bougeotte et n'arrive pas à dormir.

Il embrasse Tom dans le cou puis sort du lit.

20.Rue de la Paillette - EXT.NUIT

Max divague dans la rue. Il passe devant le panneau annonçant la rue de la Paillette. Sur un toit, une lueur. Il escalade la façade de l'immeuble. Il arrive jusqu'au toit. Gilles, fantomatique, est assis, fume une cigarette, pris entre les bâtiments et lumières de la ville.

MAX

T'étais au festival du film de la MJC de la Paillette?

La voix de Gilles résonne. Elle semble trouver un écho sur tous les murs environnants.

GILLES

Je viens d'évacuer les bobines. Les flics voulaient les prendre. Mais on est sortis par les toits. Ils ne nous ont même pas vus.

Gilles sort un projecteur de cinéma. Il l'allume, passe la bobine dedans. Une lueur surgit du projecteur. En très grand, des extraits de "Race d'EP" sont diffusés sur les immeubles alentours. Sur les bâtiments, les visages deviennent énormes, déformés par la perspective de ceux-ci.

Max regarde la ville, avec admiration.

MAX

Pourquoi tu m'as suivi comme ça ?

Gilles ne regarde pas Max, il se concentre sur la bobine qu'il essaie d'amener du mieux qu'il peut dans le projecteur.

GILLES

C'est toi qui as retrouvé ma trace. Mais tu devais en avoir besoin.

MAX

T'as fait comment pour t'en remettre ?

GILLES

T'arrives pas à oublier ?

MAX

Ça a du mal à sortir de ma tête.

Sur les bâtiments, les images brillent, granuleuses, tremblantes. Des archives : celle de la MJC de la Paillette, la première Pride de Rennes avec les participant.e.s masquées en 1994, des tracts, des photos des pissotières.

Max regarde les bâtiments.

Gilles lance des tracts qui s'envolent dans le ciel. C'est comme si des flocons de neige tombaient sur la ville.

En bas, des fantômes apparaissent. Max et Gilles les contemplent.

GILLES

Lui, c'est Jean. Quelques années après, on est partis à Paris. On a participé à la création de Aides, une asso de lutte contre le Sida. Là-bas, c'est Lionel. Il était venu présenter ses films. Il n'a pas arrêté d'en faire. Ce mec, là-bas une fois on a couché ensemble. Je l'avais jamais revu.

21.Devant la MJC de la Paillette - EXT.JOUR

Max et Louise sont au pied de l'ancienne MJC de la Paillette, là où Max a aperçu une lueur. Autour d'eux un petit groupe d'une dizaine de personnes. Il y a Françoise, Jacques, Erwan, des plus vieux, des plus jeunes.

LOUISE

Si on a voulu organiser cette marche, c'est pour parcourir les lieux queers de Rennes. Parce que c'est une histoire qu'on se doit de transmettre, parce que c'est une histoire qui est sans cesse attaquée, sans cesse réécrite. Un des drames, quand on est gouine, trans ou pédé, c'est qu'on est souvent le premier ou la première de notre entourage, qu'il n'y a personne pour nous montrer notre histoire.

Max acquiesce. Tom est dans l'audience. Il dévore Max du regard.

MAX

On est devant la MJC de la Paillette. C'est cette MJC qui avait été occupée lors du festival de film "Autres paroles d'un autre désir" en 1979. On a deux personnes qui étaient présentes à ce moment-là.

22.Rue des Portes Mordelaises - EXT.NUIT

Tom et Max rentrent tous les deux en se tenant la main.

Trois personnes les suivent. Max se retourne. Il regarde Tom, terrorisé. Ils continuent à marcher.

Une personne s'approche de Max, lui met un coup de poing en pleine tête. Max se retourne. Il riposte. Tom donne une balayette. Un des hommes tombe. Un autre se prend un crochet de la part de Max.

Les agresseurs partent en courant. En surimpression, le visage de Gilles, discutant sur un toit avec Max. Et tout s'emmêle avec d'autres images. Des vidéos abimées du GLH de Rennes, de générations de militant.e.s queers bretons. Gilles, Hugues, d'autres, anonymes.

GILLES (off, en écho)

Comment s'en remettre ? Je pense qu'il faut se dire qu'on est bien plus que des victimes. Militer, ça m'a convaincu du fait qu'il faut se battre. Alors, tu vois, plutôt que de tendre l'autre joue, j'ai appris à me battre. Se battre sans oublier pourquoi on se bat, se battre avec celles et ceux qui subissent aussi. Se battre sans baisser les yeux. Se battre en se disant qu'on a plus peur d'eux. Se battre en gardant espoir, en se disant qu'un jour, on y arrivera, qu'un jour, on gagnera, qu'un jour, on fera tomber leur monde.

Les surimpressions disparaissent. Max, le visage en sang, regarde Tom en souriant. Ils s'embrassent.

Sur leurs visages, le titre apparaît :

histoires d'un pédé

FIN